

I. Thèse

1. Elytre

les déserts plus vastes et perdus
où mon ombre est sans trace, laissé,
seuls
il y a le soupçon de l'un pour l'autre
de mystérieuses raisons contre

de paroles sortent d'indicibles figures
d'indissociables mouvements en travers
de mots d'étranges formes
de rencontres fortuites de rares poursuites
un sonnet de moitié au plutôt.

2. Soubresaut

les regards qui s'évitent
les voix plus fortes
ta main qui me tourmente
tes cheveux rouges
moi qui ne capture rien
dans tes yeux l'inconnu
les alentours indissociables
dans des gorges élémentaires
les mystères pales et lucides
les veines traumatisées

3. Copule

les yeux bleus sans lumière ni limite
je m'arrache mal la langue pour t'entendre
tu sors au jardin, j'hésite au sol
on ouvre des portes et des bouteilles
nous sommes tout et à côté

l'un de l'autre les jambes croisées
alertes et inappropriés
je penche la tête pour te voir encore
de loin tu me souris sans te poser
trop jeune pour ne plus apprendre à rêver

4. Cadre*

Le vent me souffle sans nouvelle de toi
dans une boîte possédée une lettre
de ta main j'ai l'asphalte bleu d'une partie
renversée avons-nous eu le temps
de nous faire signe nous croiser
il fallait se retourner ou vivre
Sens unique et isolé

les étoiles sans longue-vue
L'air frais sans ton visage
Je fléchis sans tes genoux
La terre sans but
D'une pièce à l'autre sans changer
Sans faux-semblant ni aperçue
Je n'irai pas ni te trouver

5. Bipolaire

comme à toi
je pense
et semble encore
une révérence, par la grâce fléchit

le ciel me manque
jamais derrière Mai dans les détails
si juste un peu te trouver
me serrer contre tes lèvres

les paysages passent et se défont
dans l'immanence stable et l'immortalité exclusive
chercher d'autres mille baisers
où toi seule immortelle et fantastique

les souvenirs invariables, l'oubli invivable
fantôme sans vision
mes contrastes se défilent
impatience de sols, économique intraitable

tu manques de corps,
d'un goût plus tard
comment te dire sinon,
les choses

6. Orange

Dans le mouvement sans la force
L'équilibre sans gravité

Entre les coupures je me défile
Je me dilue sans media

Évasif, j'écris ton nom
à l'aide

d'autorisations neuves
de numéros développés

7. Scolie

le temps pivote, rafales
je reprends mon souffle

les rêves fauchés l'amour sans poche
la vie apartie, la mort sans retouche

mon alternative et palpite encore
tu ne te retournes pas

puisque tu devais être
que j'allais les vents contraires

encore que l'air ne se vide
ton goût pressé sur mes lèvres

8. Réglisse

Tes yeux plu
Noirs toujours plus grand
Plus prêt ta peau jamais la terre
Définitive et mes yeux
L'âme si Autre que l'immensité changeante des cieux
Et des mers Tes paroles plus dures
Et dans l'entaille où ma vaine se déverse
Plus précisément ton absence ; dans la chaire.